



HAL
open science

Introduction

Enguerran Macia, Dominique Cheve, Jean-François Havard

► **To cite this version:**

Enguerran Macia, Dominique Cheve, Jean-François Havard. Introduction. Enguerran Macia, Dominique Chevé, Jean-François Harvard. Biopolitiques en Afrique de l'Ouest. Santé, populations, mondes de vie, Karthala Editions, 2022. hal-03933289

HAL Id: hal-03933289

<https://hal.science/hal-03933289>

Submitted on 10 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Enguerran Macia,
Dominique Chev e,
Jean-François Havard

Que Michel Foucault ait lui-même incit e à puiser dans ses « boîtes à outils »¹, que les usages de celles-ci aient non seulement été fréquents en Sciences Humaines et Sociales, notamment en Afrique², mais également fait l’objet de travaux théoriques  clairants³ suffiraient   légitimer notre entreprise. Il s’agit de questionner la focale biopolitique pour étudier les sociétés ouest-africaines et particulièrement ici, celle du Sénégal. Pour autant, c’est bien plus directement par nos travaux de terrain, nos donn es empiriques, « par le bas »⁴ donc, que nous avons rencontr e la nécessité du recours aux notions foucaaldiennes de biopolitique, bio-pouvoir, gouvernementalité, contrôle social, dispositif, subjectivation, hétérotopie, conduite et contre-conduite... et c’est bien dans une sorte de bricolage, de tâtonnements incessants, d’aller-retours de l’empirie à la théorie que nous avons  prouv e la dimension heuristique de ces outils. L’invitation à « penser avec Foucault »⁵ est ici prise au pied de la lettre : concevoir, donner sens et forme aux travaux de terrain conduits par les chercheurs, ordonner ce matériau empirique et se confronter à ses débordements, à ses ent tements, à ses résistances au prisme foucaaldien alors que, pour tous les auteurs de cet ouvrage, ces focales se sont d’abord impos es comme pertinentes. Alors, malgré toutes les réserves, géographiques (Foucault n’a pas lui-même consid r e l’Afrique de l’Ouest), historiques, culturelles, qui, au plan épistémologique, mettent en péril l’emprunt des concepts au risque de l’artifice, nous avons tent e l’aventure. Il s’agit, au travers de ces textes, d’interroger la transférabilité des notions foucaaldiennes en les mettant à l’épreuve des contextes africains.

¹ L’expression est introduite par Gilles Deleuze, en 1972, au cours d’un entretien avec Michel Foucault (4 mars) : « Les intellectuels et le pouvoir », in M. Foucault, *Dits et écrits, 1954-1988*, t.2, Paris, Gallimard, 1994, p. 306-315. Deleuze déclare alors : « C’est à une théorie, c’est exactement comme une boîte à outils. Rien à voir avec le signifiant. Il faut que  a serve, il faut que cela fonctionne. Et pas pour soi-même ». Michel Foucault reprendra cette expression : « Des supplices aux cellules, entretien avec R.-P. Droit » (février 1975), in M. Foucault, *Dits et écrits I*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, n 151, p. 1588. J. F. Bert montre comment cette dernière s’opérationnalise dans les sciences humaines et sociales (J. F. Bert, « Introduction » in J.-F. Bert ( d.), *Introduction   Michel Foucault*, Paris, La Découverte, 2011, p. 3-7).

² Voir J. F. Bayart, « Foucault au Congo », in M.-C. Granjon (dir.) *Penser avec Foucault. Théorie pratique et pratique politique*, Paris, Karthala, 2005, p. 183-222 ; J.-P. Warnier, « Introduction. Pour une praxéologie de la subjectivation politique », in J.-F. Bayart et J.-P. Warnier (dir.), *Matière à politique. Le pouvoir, les corps et les choses*, Paris, Karthala, 2004, p. 7-31 ; J.-P. Warnier, « Foucault en Afrique. La microphysique d’une monarchie contemporaine », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 191, n 1, 2007, p. 103-112 ; A. Cutolo et P. Geschiere, « Populations, citoyennet s et territoires. Autochtonie et gouvernementalité en Afrique » *Politique africaine*, Paris, Karthala, n 112, 2008, p. 5-17.

³ Voir notamment : A. Goetz, J.-M. Leveratto, L. Moz re, J.-P. Resweber et J.-F. Bert, « Foucault : usages et actualités », *Le Portique*, n  13-14, 2004 ; M.-C. Granjon, *op. cit.* ; J.-F. Bert et J. Lamy, *Michel Foucault, Un héritage critique*, Paris, CNRS  ditions, 2014 ; H. Oulc’hen (dir), *Usages de Foucault*, Paris, PUF (Pratiques théoriques), 2014 ; J.-F. Braunstein, D. Lorenzini, A. Revel, J. Revel et A. Sforzini, *Foucault(s)*, Paris,  ditions de la Sorbonne / La philosophie à l’œuvre, 2017.

⁴ J.-F. Bayart, « Le politique par le bas en Afrique noire. Questions de méthode », *Politique africaine*, n 1, 1981, p. 53-82 ; J.-F. Bayart, A. Mbembe et C. Toulabor, *La politique par le bas en Afrique noire*, Paris, Karthala, 2008 [1992].

⁵ M.-C. Granjon (dir.), *op. cit.*

Le bio-pouvoir et ses usages en Afrique de l'Ouest

Michel Foucault déclare dans son *Cours au Collège de France du 17 mars 1976* : « Dire que le pouvoir, au XIX^{ème} siècle, a pris possession de la vie, dire du moins que le pouvoir, au XIX^{ème} siècle, a pris la vie en charge, c'est dire qu'il est arrivé à couvrir toute la surface qui s'étend de l'organique au biologique, du corps à la population, par le double jeu des technologies de discipline d'une part, et des technologies de régulation de l'autre... »⁶ En effet, au travers d'une analyse généalogique centrée sur la sexualité, Michel Foucault⁷ montre qu'un changement fondamental de paradigme dans l'exercice du pouvoir s'est déroulé progressivement en Europe entre les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. C'est, selon lui, précisément à ce moment que le pouvoir a cessé de ne s'exercer que dans et par la mort – faire mourir ou laisser vivre – pour s'exercer principalement sur la vie – faire vivre ou rejeter dans la mort⁸. En d'autres termes, le pouvoir va désormais investir et contrôler la vie⁹ de part en part. La vie est à la fois l'objet des techniques du bio-pouvoir mais aussi leur modèle. Ce pouvoir sur la vie s'est développé et exercé sous deux formes à la fois complémentaires et intriquées. La première, observable depuis le XVII^{ème} siècle, est focalisée sur les disciplines imposées au corps-machine : il s'agit de l'anatomo-politique du corps humain. Les asiles, les écoles, les collèges, les casernes, les ateliers sont des institutions majeures de discipline des corps-sujets. La seconde, visible quant à elle vers le milieu du XVIII^{ème} siècle et prégnante au XIX^{ème} siècle, est centrée sur les mécanismes de contrôle biologique du corps-espèce, autrement dit de la population : c'est la biopolitique. C'est alors que s'établissent les réflexions sur la natalité, la longévité, la santé publique, l'hygiène, l'habitat ou la migration.

Pour Michel Foucault, « l'homme occidental apprend peu à peu ce que c'est que d'être une espèce vivante dans un monde vivant, d'avoir un corps, des conditions d'existence, des probabilités de vie, une santé individuelle et collective »¹⁰. C'est, selon lui, la première fois dans l'histoire que le biologique se réfléchit dans le politique, ce qu'il dénomme le « seuil de modernité biologique »¹¹. La population commence à être encadrée par un ensemble de prescriptions et de dispositifs concernant non seulement la maladie, mais l'ensemble des champs sociaux, allant des manières de s'alimenter et de s'habiller aux comportements sexuels. Michel Foucault met très clairement en lien le développement du bio-pouvoir avec celui du libéralisme dans un monde (progressivement) globalisé. Il s'agit avant tout de préserver et de conserver la force de travail de la population, de maximiser les forces productrices¹² en réduisant les coûts.

⁶ M. Foucault, « *Il faut défendre la société* ». *Cours au Collège de France. 1975-1976*, Paris, EHESS-Seuil-Gallimard (coll. Hautes Études), 1997, p. 225.

⁷ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

⁸ M. Foucault, *Ibid.*, p. 181.

⁹ Il ne nous appartient pas, dans le cadre de cet article, de revenir sur ce terme de vie dans l'œuvre de Michel Foucault. Un excellent article, entre autres, éclaire les sens de ce terme au cœur de l'œuvre foucauldienne pour mieux comprendre que la biopolitique est non seulement un pouvoir sur la vie, mais que « sa positivité spécifique consiste dans le fait qu'elle imite la dynamique de la vie, que ses stratégies fonctionnent comme si elles étaient vitales » (M. Muhle, « Politiques de la vie » in H. Oul'hen (dir), *Usages de Foucault, op. cit.* p. 357).

¹⁰ M. Foucault, *Ibid.*, p. 187.

¹¹ *Ibid.*, p. 188.

¹² M. Foucault, « La Politique de la santé au XVIII^e siècle », in M. Foucault, *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Gallimard (Quarto), 2004, p. 13-27. L'objet de cet article n'étant pas l'exégèse de l'œuvre de Michel Foucault mais l'usage d'un outil foucauldien, nous ne rentrerons pas plus avant dans l'évolution de la pensée Foucauldienne entre *La Volonté de savoir* (1976, *op. cit.*) et *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France. 1977-1978*, Paris, EHESS-Seuil-Gallimard (coll. Hautes Etudes), 2004, où il conçoit la notion de gouvernementalité. Pour plus de détails sur les usages du biopouvoir dans le contexte du néo-libéralisme, voir F. Keck, « Les usages du biopolitique », *L'Homme*, n°187-188, 2008/3, p. 295-314.

Si les travaux de Michel Foucault ont démontré leur pertinence dans les sociétés occidentales, qu'en est-il en Afrique de l'Ouest ? Les recherches de cet ouvrage visent à mettre au jour le déploiement de dispositifs biopolitiques. Cependant, ceux-ci semblent s'y donner à lire de façon beaucoup plus fluide, instable et polycentrée qu'en Occident, dans un agencement complexe qui laisse une large place aux contre-conduites et à des logiques de résistance, de subversion, de déplacements des mécanismes de pouvoir¹³ multi-situés. La proposition d'un « échec de l'État importé », telle que l'avait défendue Bertrand Badie¹⁴, ne nous apparaît pas satisfaisante. En revanche, suivant Georges Balandier¹⁵ qui avait su mettre au jour combien les sociétés africaines n'avaient jamais été « passives » face à la domination coloniale, soulignant leur capacité de « reprise d'initiative », nous formulons l'hypothèse que l'expérience coloniale a d'abord été, pour ces sociétés, une expérience de subversions, explicites ou implicites, mettant en jeu des modalités de résistance au pouvoir sous forme de contre-conduites ou en élaborant des hétérotopies¹⁶, dont on perçoit aujourd'hui les prolongements.

Par ailleurs, l'inscription des États d'Afrique de l'Ouest dans un monde globalisé où les dispositifs du bio-pouvoir, qui répondent davantage à un modèle technologique de normalisation qu'à un modèle juridique de souveraineté, s'imposent sur et pour toutes les populations, est patente. Ces dispositifs ne font aucun doute sur les questions de prévention sanitaire (campagnes de dépistage, de vaccinations, prescriptions hygiénistes, etc.) de démographie, de surveillance et contrôle sécuritaire des populations, au Sénégal notamment.

Saisir les plastiques du bio-pouvoir

Aux travaux de Michel Foucault sur le bio-pouvoir et ses dispositifs sont associés des objets explicitement investis par la biopolitique (santé, sexualité, sécurité, hygiène, etc.), soit des objets qui se prêtent à une naturalisation du social visant la gestion des populations. Pour autant, certains objets ne s'inscrivent pas immédiatement dans des politiques publiques (contrairement à la santé, à la démographie, etc.), pas davantage qu'ils n'en sont les produits. Ils n'en sont pas moins des objets qui nous semblent bien traversés et investis par des logiques de pouvoir dont les dispositifs sont mis en lumière par les analyses de cet ouvrage, à l'exemple de l'arène de lutte sénégalaise ou de l'urbanisme confrérique. Reste alors à se demander comment ces objets, dans leur complexité et leur diversité, sont aussi la manifestation de résistances aux vellétés d'injonction et de contrôle des populations, autrement dit de contre-conduites à l'égard des différents régimes de gouvernementalité à l'œuvre dans les sociétés ouest-africaines. Cet ensemble de contre-conduites ne deviendrait-il pas un espace, une grammaire, dans lesquels viennent se rejouer l'affirmation et la confirmation d'identités et notamment de *sénégalités* concurrentes ? Ainsi dans la lutte sénégalaise¹⁷, il semble que les

¹³ Voir P. Artières, J.-F. Bert, L. Paltrinieri, M. Potte-Bonneville, J. Revel, F. Taylan (eds.), « Introduction » in *La Volonté de savoir de Michel Foucault, Regards critiques 1976-1979*, Presses Universitaires de Caen, IMEC Éditeur, 2013, p. 31.

¹⁴ B. Badie, *L'État importé. L'Occidentalisation de l'ordre politique*, Paris, Fayard, 1992.

¹⁵ G. Balandier, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire*, Paris, PUF (coll. Quadrige), 1982 [1955].

¹⁶ M. Foucault, *Le Corps utopique, les hétérotopies*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 2009 ; M. Foucault, « Des espaces autres », in *Dits et écrits II. 1976-1988*, Paris, Gallimard, Quarto, 2017 [1984], p. 1571-1581. Ces deux textes traitent des hétérotopies. Le texte de 1984, repris dans *Dits et écrits*, correspond à la publication autorisée par Michel Foucault dans *AMCS, Revue d'Architecture*, octobre 1984, p. 46-49. « Le corps utopique » et « Les hétérotopies » ont fait l'objet de deux conférences de Michel Foucault les 7 et 21 décembre 1966 sur France-Culture, puis d'une édition audio intitulée : « Utopies et hétérotopies » et enfin, sous une version raccourcie et remaniée, « Des espaces autres », éditée aux Éditions Gallimard.

¹⁷ La lutte est une pratique traditionnelle au Sénégal. Activité corporelle et culturelle très populaire, sport de combat intégrant la percussion et la préhension (lutte sans frappe et avec frappe), elle draine des foules essentiellement dans les grands stades de la capitale, mais se pratique partout au Sénégal. Voir l'article de D. Chev  dans le chap. 1 de cet ouvrage.

lutteurs, comme les fans et plus largement les Sénégalais, réinvestissent quelque chose qui est supposé incarner une authenticité, une tradition : celle de la lutte pratiquée depuis toujours et bien avant l'arrivée des Occidentaux qui y ont introduit tout ce qui la dévoie aujourd'hui comme « sport de chez nous », selon l'expression consacrée.

Si le bio-pouvoir s'est affirmé comme une modalité fondamentale de la sociogénèse de l'État occidental et de sa gouvernementalité, l'historicité propre de l'État en Afrique de l'Ouest se caractérise par la prégnance de modes de gouvernementalités multiples mais enchâssés, sans que l'un d'eux, pas même la gouvernementalité de l'État central et des pouvoirs publics, ne parvienne à imposer son hégémonie. Dans les sociétés occidentales, les logiques politiques et économiques qui fondent ce nouvel « art de gouverner » qui émerge au XVII^{ème} siècle, sont avant tout projetées et opérationnalisées sur et dans les corps, leur contrôle, la maximisation de leurs forces et leur santé. En Afrique de l'Ouest, d'autres dispositifs comme les dispositifs d'exercice du pouvoir religieux, ceux occultes et sorcellaires du magico-mystique, ceux des solidarités familiales, ceux associés aux appartenances ethniques, ceux qui sont inscrits dans les relations de villages, de quartiers et de voisinage, ou liés aux rapport de castes et à plus forte raison aujourd'hui de classes sociales, contribuent conjointement à affaiblir le pouvoir de l'État sur la vie des populations. Ces gouvernementalités plurielles ne sont d'ailleurs pas opposées les unes aux autres, mais étroitement associées dans des agencements complexes. Le « contrat social sénégalais », mis à jour par Donal Cruise O'Brien¹⁸ apparaît ainsi comme une des expressions les plus manifestes de ce type d'agencement. Ces distinctions sur les trajectoires de l'État ne suggèrent pas une exceptionnalité africaine, pas plus que les modes de gouvernementalité occidentaux ne peuvent être considérés comme univoques. En revanche, les terrains et objets ouest-africains étudiés dans cet ouvrage doivent permettre d'éclairer sous un jour nouveau les dispositifs de pouvoir complexes, inscrits dans différentes sphères de la vie sociale, qui enserment les individus. En d'autres termes, notre hypothèse est que cet entrelacs des logiques institutionnelles, prescriptives et proscriptives, se traduit par une surdétermination des états, pratiques et représentations des acteurs, à la fois sujets du pouvoir, stratèges et tacticiens¹⁹.

Et puisque « là où il y a pouvoir, il y a résistance »²⁰, ou, pour notre propos ici, plus précisément « pouvoirs » et « résistances », la multiplication des jeux de pouvoir entraîne celle des résistances, ajustements et accommodements possibles. Les chapitres de cet ouvrage s'attachent tout particulièrement à mettre en évidence la richesse de ces adaptations, tantôt stratégiques tantôt tactiques, de contournement voire d'affrontement. Selon les objets d'étude, des formes de résistance actives ou passives, ou encore hybridées, sont ici proposées à la réflexion. Quoi qu'il en soit, il ressortira de ces analyses que les dispositifs biopolitiques à l'œuvre dans ces sociétés ne constituent pas l'axe dominant de régulation de l'existence.

Cheminelements

Afin d'aller au-delà des approches classiques du bio-pouvoir en Afrique de l'Ouest et de rendre compte de la pertinence de ce prisme foucauldien comme de la nécessité, au regard des réalités ouest-africaines, de le réorienter, la première partie de l'ouvrage est consacrée aux « Mondes de vie ²¹ », compris comme communautés et horizons imaginaires, symboliques et

¹⁸ D. Cruise O'Brien, « Le Contrat social sénégalais à l'épreuve », *Politique africaine*, n° 45, 1992, p. 9-20 ; Cet article sera repris et actualisé sous le titre « Les négociations du contrat social sénégalais », in D. Cruise O'Brien, M. C. Diop, M. Diouf, *La construction de l'État au Sénégal*, Paris, Karthala, 2002, p. 83-93.

¹⁹ M. de Certeau, *L'Invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1980.

²⁰ M. Foucault, *Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir*, op. cit. p. 125.

²¹ C'est à Dilthey que Husserl emprunte ce qui se traduit par « monde de la vie », non pas exclusivement au sens de vie biologique et naturelle, mais incluant aussi le monde du vivant et le monde vécu. Pour plus de précisions concernant l'usage par Husserl de la notion de *Lebenswelt*, voir l'article de J. Farge, « Monde de vie et philosophie

matériels, sans cesse réinvestis et ouverts, produits par une pratique partagée et qui font « monde ». Il s'agira de saisir comment la pensée de Foucault permet d'appréhender la façon dont les acteurs sociaux se situent dans les mondes matériels et symboliques, comment ils construisent leurs expériences, développent des résistances, négocient leurs réputations et comment les mécanismes de pouvoir y sont à l'œuvre. C'est ainsi dans ces « Mondes de vie » que se déploient et se donnent à lire les « entreprises de soi » dans l'espace public, ainsi que dans les lieux de vie et de pratiques.

Plus classiquement, la deuxième partie de l'ouvrage concerne la santé et les systèmes de soins, au cœur des dispositifs du bio-pouvoir tels que décrits par Michel Foucault. Les liens entre pouvoir et santé de la population / santé individuelle – en d'autres termes la biopolitique et l'anatomo-politique – sont évoqués au travers de différentes focales : la santé mentale, l'accès au soin, les dispositifs de santé communautaire ou encore l'actualité épidémique de la Covid-19.

La sexualité, ainsi que la (re)production et la conduite des populations, sont au cœur des dispositifs de pouvoir destinés à contrôler la vie. La mise en œuvre de ces dispositifs émergerait précisément, selon Foucault, du problème de la population révélé plus particulièrement par la généalogie de la sexualité occidentale. Il apparaît donc légitime de questionner les notions de population et de sexualité en Afrique de l'Ouest à travers le prisme du bio-pouvoir. Ces analyses constituent la troisième et dernière partie de l'ouvrage.

Audaces

En filant la métaphore deleuzienne, nous pourrions dire que notre dette à l'égard de Michel Foucault n'est pas celle de disciples qui chercheraient à tout prix à plaquer docilement ses concepts ou à se repaître d'exégèses érudites, mais plutôt celle d'artisans auxquels on confie de formidables outils. Autrement dit, notre rapport à Foucault se veut aussi praxéologique que possible. Force est de constater que le prisme foucauldien est fécond pour rendre compte des modes opératoires des pouvoirs sur la vie en Afrique de l'Ouest. A cet égard, les nouveaux enjeux globaux (environnementaux, sanitaires, migratoires...) rendent bien compte de la pleine inscription des États africains dans les processus de transnationalisation des dispositifs de contrôle, de surveillance, de sécurité des populations.

Pour autant, les réalités de terrain débordent ce seul prisme. Pour reprendre l'expression de l'un de nos enquêtés au Sénégal : « ici, il y a trop de tout ». Trop de tout, parce que les acteurs sociaux répondent à des logiques de pouvoir plurielles. Comme partout diront certains à juste titre, mais dont les forces de prise sont ici tout à la fois enchâssées et concurrentielles, créant des équilibres instables selon les contextes dans lesquels elles s'exercent. Les effets des jeux de pouvoir, étatiques et sociétaux, se conjuguent. Du fait des trajectoires et modalités propres de la construction de l'État en Afrique, le bio-pouvoir, au contraire du contexte occidental où l'État et ses institutions revendiquent un monopole de la production légitime des dispositifs et enserrements biopolitiques, se diffuse ici dans une multitude d'institutions qui se distinguent par leur degré d'autonomie à l'égard du pouvoir central.

Le bio-pouvoir y apparaît donc plus fluide, plus difficile à saisir dans son opérationnalité, ou encore sous un mode rhizomatique²². Pour ne prendre qu'un exemple particulier, la préparation du grand Magal de Touba le 5 octobre 2020²³, en pleine crise

de la vie. Husserl entre Eucken et Dilthey », *Etudes germaniques*, vol. 242, n°2, 2006, p. 191-217. Concernant l'usage de cette notion en Afrique de l'Ouest, voir D. Chevè et C.T. Wane, « Ce que lutter veut dire ? Lamb, bère et monde de vie au Sénégal », *Corps. Revue interdisciplinaire*, n°16, 2018, p. 13-26.

²² J.-F. Bayart, *L'État en Afrique. La politique du ventre*, Paris, Fayard, 2006 [1989].

²³ Le Magal ou « Magal de Touba », au Sénégal, est la principale célébration propre à la confrérie musulmane des Mourides. Il est organisé chaque année dans la ville sainte de Touba, le 18 safar du calendrier hégirien et

pandémique de la Covid-19, a été l'occasion pour un groupe d'intellectuels et scientifiques mourides de proposer un retour aux prescriptions originelles du fondateur de la confrérie – en accord avec les prescriptions sanitaires de l'État – à savoir de commémorer cet événement chez soi plutôt qu'à travers un grand rassemblement populaire²⁴. La rationalité des autorités confrériques l'a finalement emporté et la manifestation s'est finalement tenue avec un protocole sanitaire également défini par un collectif de scientifiques et médecins mourides. Or, si ce protocole a été plus ou moins respecté selon les quartiers et foyers religieux de Touba, le fait est qu'aucun accroissement du taux de contamination n'a été constaté²⁵.

Comme il fallait s'y attendre, l'inadéquation partielle entre les configurations ouest-africaines et les concepts foucaldiens impose d'élaborer d'autres outils ou encore d'autres réglages plus ajustés à ces sociétés et aux modes d'exercice du bio-pouvoir qui s'y exercent.

commémore le départ en exil forcé, en 1895 au Gabon, de Cheikh Ahmadou Bamba, le fondateur de la confrérie. Ce rassemblement annuel réunit plusieurs millions de disciples, ce qui en fait un des plus importants pèlerinages au monde.

²⁴ C. Sokhna, C. Gueye, A. A. Mbacke, « Magal de Touba 2020 dans un contexte de COVID-19 ? Problématiques et recommandations », Rapport d'études destiné aux organisateurs, multig., 2020.

²⁵ M. Diouf, L. Gueye, L. Ndiaye et *al.*, « Key factors in the contingency plan for COVID-19 during the Magal celebration in 2020 », *Public Health*, 2021, <<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0033350621001189>>, consulté le 25 août 2021.